

## PROPOS DE PRISONNIERS

Du "Matin": "Les premières journées de l'offensive contre Verdun passées, les désertions dans l'armée allemande furent assez nombreuses. Les combats avaient lieu en terrain découvert; et les éclaireurs se rencontraient soudain au détour de boqueteaux ou sentiers. C'est ainsi qu'entre autres trois fantassins allemands furent pris coup sur coup par une de nos patrouilles. On sut plus tard que tous les trois s'étaient égarés volontairement dans nos positions avancées.

"Interrogés, ils ne cachent pas leurs opinions qui valent d'être rapportées. Le premier est un gros négociant en cuirs de Leipzig. Il est âgé de 40 ans, et a été blessé une fois sur le front russe. Tout d'abord il confie aux interprètes sa joie d'en avoir fini avec les marmites. Il était parti confiant dans une victoire, rapide. Son désappointement est sans bornes.

"—Je travaillais beaucoup avec l'étranger, avoue-t-il; et mes meilleurs clients étaient à Paris; aujourd'hui, nous sommes brouillés avec toute l'Europe. "Quelles affaires ferons-nous après la guerre? Il serait avantageux que nous liquidions à perte, mais tout de suite; "et que nous n'attendions pas jusqu'à la "faillite".

"A côté de ce tanneur déçu, c'est un bleu de la classe 1916 qu'on est allé chercher à l'université pour l'incorporer. Son père est instituteur dans un village d'Alsace. Il explique comment il a été enrégimenté avec des hommes dont l'âge est le double du sien.

"—Lorsque l'offensive contre Verdun

"fut décidée, les chefs allemands firent "appel au plus grand nombre possible de "volontaires. Pour les recruter, ils firent "miroiter aux yeux des soldats les profits "qu'ils tireraient de leur entrée glorieuse "à Verdun, et, par suite, à Paris. Ils ne "seraient pas oubliés, leur assurait-on, "lors du règlement des comptes. Beau- "coup se laissèrent tenter par la promesse d'une sinécure dans l'empire; et je "fus de ceux-là. Au reste, il était convenu "que nous n'aurions pas à combattre, et "que l'artillerie ferait la besogne. Tous "mes camarades sont morts. Pour moi, je "n'aurais pu supporter plus longtemps la "vision des charniers et l'épouvante des "nuits".

"Le troisième de ces intéressants prisonniers est mineur de son état. Il est père de sept enfants. C'est le type du troupiér prussien, rendu hargneux et rageur par les mauvais traitements. Il a souffert de la rareté et de la qualité de la nourriture, et il proclame:

"—Vous ne m'avez pas surpris. J'ai "déserté, dit-il; j'ai déserté parce que les "lettres que je recevais de ma femme "m'affolaient. Je sais que mes enfants "n'ont pas de quoi manger. J'en ai assez. "Prisonnier, j'espère pouvoir les secourir".

"[En effet, la première parole que prononça cet ouvrier lorsqu'on le conduisit devant l'officier interprète fut celle-ci:

"—Les prisonniers de guerre peuvent-ils travailler en France? J'ai, moi, des "misères à soulager".

— o —